

**Zeitschrift:** Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles  
**Herausgeber:** Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft  
**Band:** 3 (1946)  
**Heft:** 1-2

**Artikel:** Note sur une Vierge au livre  
**Autor:** Bouvier, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-387535>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



et celle qui figure dans l'inscription du plafond de la maison Supersaxo, ce qui laisse supposer que ce texte était en tout cas dans les mains de Georges Supersaxo au moment de la construction (1505) et qu'il était entré dans la famille lors de la conquête du Bas-Valais par l'évêque Walter Supersaxo<sup>1</sup>.

Ce manuscrit offre donc à plusieurs égards un incontestable intérêt et mériterait une étude plus approfondie. En attendant, qu'il me soit permis aujourd'hui d'attirer l'attention des lecteurs de notre revue sur l'une de ses illustrations, précisément mise en valeur à l'occasion de l'exposition de Sion, et qui représente la Nativité<sup>2</sup>. Joseph y est assis au premier plan, Marie est couchée sur un matelas placé devant la crèche dans laquelle dort l'enfant Jésus emmaillotté de bandelettes, la tête du bœuf et celle de l'âne sont indiquées plus que dessinées à l'arrière-plan. L'artiste qui a illustré le manuscrit des *Six ages* a suivi dans sa composition la tradition du prototype oriental ou syrien de la Nativité, plus réaliste que celui de la Renaissance, et qui est caractérisé par la Vierge reposant sur un lit ou un matelas, comme une accouchée ordinaire, tandis que l'enfant dort dans une crèche de pierre ou une auge en pisé. Et tantôt Marie est tournée vers le spectateur, tantôt elle regarde l'enfant Jésus, soulève un voile qui le protège ou le caresse<sup>3</sup>. Mais l'illus-

trateur du manuscrit de Sion a renouvelé le sujet par une inspiration personnelle, car, détail charmant et inattendu qui n'a pas échappé sans doute aux visiteurs bibliophiles: sa Vierge tient dans la main gauche un *livre ouvert*. Cette attitude me paraît, jusqu'à plus ample informé, tout à fait nouvelle dans une évocation de la Nativité, et les études relatives à l'iconographie de la Vierge ne donnent aucun exemple de ce genre. En revanche, dans les représentations de l'Annonciation, on a souvent figuré la Vierge lisant un livre, en l'espèce les prophéties de l'Ancien Testament. C'est de ce motif, me semble-t-il, qu'il faut rapprocher l'originale composition du manuscrit de Sion. Elle correspondrait par ailleurs, selon Emile Mâle<sup>4</sup> à une conception théologique d'après laquelle la Vierge couchée se détourne de l'enfant qui apparaît comme une victime, préfigurant les souffrances du Christ, la crèche souvent surélevée étant l'autel du sacrifice. Dès lors l'attitude de Marie s'explique: elle ne lit plus, elle a laissé tomber le bras qui tient le livre saint, elle médite les paroles des prophètes et selon l'émouvante expression des Evangiles «elle les repassait dans son cœur».

Encore que d'une façon générale son dessin soit assez maladroit et parfois schématique, l'illustrateur des *Six ages* a saisi là un geste très naturel et l'a exprimé avec un charme qui n'est pas sans attrait.

Et pour les amis des livres, la représentation de cette *Vierge au livre* n'est-elle pas un emblème plein de sens et de poésie?

<sup>1</sup> D'après M. André Donnet, le manuscrit des *Six ages* sortirait d'un atelier du Nord de la France.

<sup>2</sup> L'original a environ 10 cm de diamètre.

<sup>3</sup> Cf. Künstele. *Christliche Ikonographie*. I, 344 et ss., not. fig. 152, 154.

<sup>4</sup> Cf. Mâle. *L'art religieux au XIIIe*, p. 224 et ss.

## Dr. Karl J. Lüthi | Die Berner Piscator-Bibel

Gibt es überhaupt Berner Bibeln? Jawohl! Gewichtige Folianten verschiedener Jahrgänge können ihre Herkunft nicht verleugnen. Da steht mit aller Deutlichkeit in der Erstausgabe: «Getruckt zu Bärn / In Hoch-Oberkeitlicher Truckerey. Durch Andreas Hügenet. Im Jahr Christi M.DC.LXXXIII.» Ihr Übersetzer war freilich kein Berner; wir lesen auf dem typographisch schönen Titelblatt: «Auß Hebreischer und Griechischer Spraach / in welchen sie anfangs von den Propheten und Aposteln geschriben / jetzund

aufs new verteutschet ... Durch Johann Piscator, Professor der heyligen Schrift zu Herborn.» Am 27. März 1946 werden 400 Jahre seit der Geburt dieses deutschen reformierten Bibelübersetzers verflossen sein. *Johann Fischer*, lateinisiert *Piscator*, ist also wenige Wochen nach dem Tode Martin Luthers geboren. Da geziemt es sich, vom Übersetzer der Berner Bibel etwas zu sagen, dies um so mehr, als die sogenannte *Piscator-Bibel* über 160 Jahre lang in bernischen Landen offizielle Geltung hatte. Damit feiern wir zugleich – als Berner ausnahmsweise nicht zu spät – den vor